

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean ERACLE

A travers les livres : Mon Psautier,
ma joie

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1961, tome 59, p. 285-288

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Mon Psautier,

Ma Joie

Etablir une paraphrase des psaumes et cantiques du bréviaire romain est une entreprise délicate : d'une part, il faut se maintenir le plus près possible du texte original de la Bible, et d'autre part, le souffle poétique ne peut se déployer avec autant de liberté que s'il s'agissait d'une pure création du poète. Pourtant, c'est cela même qu'a voulu tenter Monsieur le chanoine Maurice Le Bas. Il nous présente le résultat de son travail dans un agréable petit volume sorti de presse aux Editions Saint-Paul, à Paris (1961). Une lettre-préface de S. Exc. Mgr Renard, évêque de Versailles, l'introduit et nous le recommande. Sous le titre, inspiré de Saint Augustin, *Mon Psautier, Ma Joie*, l'auteur nous offre une traduction paraphrasée en vers, non seulement des cent cinquante psaumes, mais aussi des quelque dix-sept cantiques de l'Ancien et du Nouveau Testament, utilisés dans l'office quotidien.

Cette paraphrase n'a évidemment pas la prétention de rivaliser ou de remplacer les belles traductions des psaumes parues ces dernières années. Elle se présente simplement comme une porte, par où les lecteurs peu familiarisés avec la poésie hébraïque seraient amenés à goûter les poèmes bibliques à travers de beaux vers français. A cela semble s'ajouter un autre but : on entend parfois dire que des compositeurs cherchent de beaux poèmes à mettre en musique ; la paraphrase du chanoine Le Bas se prêtera aisément, croyons-nous, à la satisfaction de tels désirs.

Bien qu'il ait été conscient des multiples difficultés du genre, comme cela ressort de *l'Avant-propos*, l'auteur a tout de même réussi son tour de force. Sans doute, ce travail n'est pas une traduction littérale, — par endroits, il s'écarte, et pas

toujours légèrement, du texte sacré, — mais il demeure tout le long profondément imprégné de l'esprit des psaumes et cons titue réellement, comme le souhaite l'auteur, un beau livre de prières.

Par ailleurs, s'il se rencontre ça et là quelques imperfec tions et forcément des platitudes, il faut dire que dans l'en semble, la paraphrase est douée de grandeur et de beauté.

Nous n'hésitons pas à citer quelques exemples qui mon treront l'extrême fluidité des vers et, aussi bien, la vigueur du rythme.

Ainsi ce passage du psaume 18 :

Les cieus racontent la gloire de Dieu
Et l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce ;
Le jour le dit au jour qui monte aux cieus
Et la nuit à la nuit l'énonce.

Pour ce discours ils n'usent point de mots
Dont la vertu pourrait demeurer inféconde ;
Mais l'air qui vibre en porte les échos
Jusqu'aux extrémités du monde.

Car le soleil qui brille au firmament,
Comme l'époux quittant la chambre nuptiale
Dans la splendeur de son avènement,
S'élance en sa course royale.

Il part, fringant comme un héros fougueux,
Qui court d'un bout du monde à l'extrême limite,
Et dans le ciel rien n'échappe à ses feux,
A sa chaleur qui ressuscite.

Comment ne pas goûter les strophes que voici, tirées du psaume 101 ?

O mon Seigneur, exauce ma prière,
Que mon cri monte jusqu'à toi ;
Montre ta face au temps de ma misère,
Quand je t'appelle, réponds-moi.

Mes jours s'en vont, comme au vent la fumée,
Mes os brûlent comme un brasier ;
Mon cœur est sec, ma vie est consumée,
Mon pain reste là, tout entier.

Pendant le jour je crie et je sanglote,
Mes os sont collés à ma peau,
Et je ressemble à la sombre hulotte
Dans les ruines d'un château.

Comme un manteau Dieu fit l'homme changeable,
Il n'est plus le même au matin ;
Mais le Seigneur, lui seul, est immuable,
Pour lui les siècles sont sans fin.

Le psaume suivant (102) est parmi les plus beaux du psautier. Le chanoine Le Bas l'exprime en octosyllabes groupés en quatrains :

Il est tendre, il est débonnaire
Pour le peuple qu'il a choisi ;
Son cœur est lent à la colère
Et son pardon est infini.

Autant pour nous le ciel dépasse
La terre et tout le genre humain,
Autant prédomine sa grâce
Pour le fidèle qui le craint.

Autant un père a de tendresse
Quand il s'agit de son enfant,
Autant Dieu montre sa faiblesse
Pour que l'amour soit triomphant.

C'est aussi par des octosyllabes que sont composés les 88 quatrains qui forment dans la paraphrase le psaume 118. Ce psaume, avec ses 176 versets, constituait à lui seul un véritable tour de force. L'auteur s'en est tiré avec élégance, en s'écartant parfois, il est vrai, du texte sacré lui-même. Toutefois l'ensemble demeure dans l'esprit de cette belle et grandiose louange de la Loi qu'est le psaume 118.

Les cantiques du bréviaire recèlent, eux aussi, quelques perles : ainsi, le majestueux cantique d'Habacuc, dont le rythme

s'harmonise admirablement avec la théophanie éblouissante et terrible qui y est décrite ; ainsi également le cantique des trois enfants et l'hymne des créatures qui lui fait suite.

Hymne des créatures

Bénissez le Seigneur, ouvrages du Seigneur,
Célébrez à jamais sa gloire et sa splendeur.

Bénissez le Seigneur, chœurs radieux des anges.
Bénissez le Seigneur, cieus, chantez ses louanges.
Bénissez le Seigneur, célestes océans.
Bénissez le Seigneur, souffles de l'air puissants.
Bénissez le Seigneur, soleil, lune paisible.
Bénissez le Seigneur, astres inaccessibles.
Bénissez le Seigneur, pluie, orage et grêlons.
Bénissez le Seigneur, ouragans, aquilons.
Bénissez le Seigneur, feux et flammes ardentes.
Bénissez le Seigneur, froid et chaleurs brûlantes.
Bénissez le Seigneur, vous, rosée et frimas.
Bénissez le Seigneur, vous, gelée et verglas.
Bénissez le Seigneur, hiver, glaces et neiges.
Bénissez le Seigneur, jours et nuits en cortège.
Bénissez le Seigneur, lumière et sombres nuits.
Bénissez le Seigneur, nuée, éclair qui luit.
Célébrez à jamais sa gloire et sa splendeur !

Mais cela suffit. Les quelques exemples que nous avons donnés sont assez éloquents par eux-mêmes pour convaincre nos lecteurs de se procurer le petit volume que nous offre le chanoine Le Bas. Tous ceux qui aiment la beauté pourront, avec son aide, se pénétrer des psaumes bibliques tout en goûtant les charmes de la langue de Racine et de Corneille.

J.E.